



HAL
open science

Géo-chorégraphies. Les nouvelles danses de la ville

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Géo-chorégraphies. Les nouvelles danses de la ville. Philippe Weissbrodt. Cartographies, Editions A.Type, Genève, pp.49-54, 2013. halshs-00825338

HAL Id: halshs-00825338

<https://shs.hal.science/halshs-00825338>

Submitted on 24 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CARTOGRAPHIES

— COLLECTION | #1 - #11 | 2002-2012 —

Avec des textes de Luc Gwiazdzinski, Grégoire Junod, Laurent Matthey, Philippe Saire, Ola Söderström, Philippe Weissbrodt, Filippo Zanghi

- | | |
|---|---|
| #1. 2002, mini-golf du Petit-Chêne
Kamal Musale
<i>Mini-golf</i> [4:3], 8' | #7. 2008, bassin, aile droite du Palais de Rumine
Philippe Saire
<i>Le Bassin</i> [16:9], 10'40 |
| #2. 2002, arches du Grand-Pont
Philippe Saire
<i>Les Arches</i> [4:3], 6'50 | #8. 2008, la Maladière, terminus du bus n°1
Mario del Curto
<i>L'îlot</i> [16:9], 13'30 |
| #3. 2003, place de l'Europe
Pierre-Yves Borgeaud
<i>Interface</i> [16:9], 14'30 | #9. 2008, pont Chauderon, terrain de boules
Bruno Deville
<i>La Boule d'Or</i> [16:9], 13'30 |
| #4. 2004, piscine de Bellerive
Massimo Furlan
<i>(Ha Ha Hey) what are you doing?</i> [4:3], 18'20 | #10. 2012, jardin de l'ancienne Académie, La Cité
Philippe Saire
<i>Le Jardin des Colombes</i> [16:9], 8' |
| #5. 2004, arrière-cour et escaliers, rue Centrale
Alain Margot
<i>Rue Centrale 17-19</i> [4:3], 10'30 | #11. 2012, escaliers du parc de Valency
Lionel Baier
<i>En Onze</i> [16:9], 9'10 |
| #6. 2005, toit du Petit Théâtre, Vallée de la Jeunesse
Fernand Melgar
<i>La Vallée de la Jeunesse</i> [16:9], 26'50 | |

Cie ■ Philippe Saire

ISBN: 978-2-940441-07-5

www.atype.ch www.philippaire.ch

Géo-chorégraphies

Les nouvelles danses de la ville

Luc Gwiazdzinski *géographe, enseignant-chercheur à l'IGA, Université de Grenoble 1*

*« La formule pour renverser le monde,
nous ne l'avons pas cherchée dans les livres mais en errant. »*

Guy Debord

L'invitation à un dialogue géo-chorégraphique provoquée par les *Cartographies* de Philippe Saire s'inscrit dans un contexte de redéfinition des temps et des espaces de la société qui oblige à changer de regard, à mobiliser d'autres compétences et sensibilités pour l'observation, la compréhension et l'intelligibilité des mondes contemporains. Dans les dictionnaires, la *géographie* est généralement définie comme la science qui a pour objet la description et l'explication de l'aspect actuel, naturel et humain de la surface de la terre. La géographie est donc par essence une science du mouvement et le géographe un homme de terrain qui arpente le monde et tente d'en dessiner les contours, d'en « dresser des cartes ». Dans les mêmes dictionnaires, la *chorégraphie* (du grec ancien *khoreía* (« danse en chœur »)) et *graphé* (« écriture ») est l'art de composer des danses et des ballets principalement pour la scène, au moyen de pas et de figures. Géographes et chorégraphes ont donc l'espace et le mouvement en commun. Il aura pourtant fallu quelques évolutions récentes, quelques impasses, errements et difficultés pour qu'ils fassent un pas l'un vers l'autre avec la ville contemporaine comme terrain d'exploration et de jeu.

Nouvelles cartes des espaces et des temps

Les espaces et les temps de nos vies et de nos villes changent rapidement. La flexibilité généralisée des temps sociaux et la diversification des pratiques individuelles conduisent à une fragmentation des modes et des styles de vie.

Cette individualisation des comportements et cette fragmentation des temps de vie se doublent d'une spécialisation fonctionnelle de l'espace qui oblige chacun à zapper entre les quartiers de l'archipel urbain tout en jonglant entre ses activités personnelles et professionnelles, entraînant perte de temps et stress. Une majorité de personnes vit donc désormais dans des villes au-delà de la ville – ces « outre-villes » sans lieues ni bornes – qui intègrent des espaces hétérogènes et discontinus dans leurs pulsations quotidiennes. Changement d'échelles, perte de repères et de sens sont souvent aux rendez-vous de la fabrique métropolitaine et de ses « espèces d'espaces » si bien décrits par Georges Perec¹. Plus grave, des tensions, des conflits et de nouvelles inégalités apparaissent entre individus, groupes et quartiers inégalement « armés » de « la ville à plusieurs temps ». Les infrastructures et les technologies ne suffisent pas pour relier les hommes, réconcilier l'*Urbs* et la *Civitas*, vivre et penser la complexité. On a besoin d'imaginaire et de poésie pour espérer pouvoir habiter les temps et les espaces d'une ville plus humaine, accessible et hospitalière. Question de tempo.

Besoin d'intelligibilité

Les sciences du territoire (géographie, urbanisme, aménagement...) peinent à observer, comprendre, dire et repenser la ville contemporaine avec les seuls outils d'hier. L'effacement progressif de l'unité de temps, de lieu et d'action des institutions, le big bang des organisations et des territoires, la complexification des systèmes nécessitent la mobilisation de nouvelles compétences, arts et savoir-faire. La ville oblige et permet de nouveaux assemblages, entraîne de nouvelles recompositions, d'autres alliages, alliances, hybridations, collaborations ou coalitions. Il est urgent de trouver d'autres manières d'appréhender, de lire et de produire la ville, d'autres manières de représenter, de cartographier les espaces et les temps. Entre la ville matérielle des infrastructures et la ville numérique des données et des technologies, il

1 Georges Perec, 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.

est possible de mobiliser le sensible et les artistes pour révéler la ville invisible, redonner du sens, mettre en relation et ré-enchanter les espaces et les temps à travers de nouveaux imaginaires, de nouvelles manières d'être et de faire. De nouvelles rencontres deviennent possibles entre des disciplines jusque-là différentes. On s'observe, on se frôle et on se renifle. Même si le mariage n'est pas encore d'actualité et les fiançailles toujours pas prononcées, le flirt entre géographes et chorégraphes peut être mis sur la place publique.

Intuitions communes

La ville s'éprouve plus qu'elle ne se prouve. Forts de cette intuition, chorégraphes et danseurs investissent la scène urbaine et se déploient hors les murs. Dans le même mouvement, géographes et urbanistes quittent leurs laboratoires et leurs statistiques certitudes pour redécouvrir le terrain, les sens et les corps. Chacun à leur façon, ils explorent les nouvelles frontières de la ville et de l'art. Besoin de vivre et de comprendre un monde complexe, besoin de se comprendre et de comprendre l'autre avec la ville comme espace et temps commun. Danseurs et géographes imaginent parfois des rendez-vous, des rencontres, des moments de dialogue, de partage, d'expériences et de performances, dans une forme de néo-situationnisme. Ces rendez-vous sont forts et féconds.

Premiers rendez-vous

Nos premières rencontres avec les chorégraphes et la danse ont démarré il y a une douzaine d'années. Elles se poursuivent aujourd'hui avec le même bonheur et la même gourmandise, de temps en temps, de loin en loin, ici et là.

Belfort 2000. A la demande du Conseil général du territoire de Belfort, nous lançons la démarche prospective *Carnets 2010* avec le souhait de croiser des regards différents et l'envie affichée de sortir l'exercice hors les murs de l'institution et hors du champ technocratique de la fabrique territoriale et du mécano institutionnel. Convoqués à ces rendez-vous citoyens, invités à imaginer les futurs possibles, les danseurs du Centre chorégraphique, avec

Odile Duboc, s'expriment sur la notion de limite. Les cordes nouées qu'ils lancent dans la foule des participants réunis autour des buffets dessinent des territoires de quelques mètres carrés, autant de scènes dans lesquelles les corps se déploient. Mieux qu'un long discours, l'expérience montre la difficulté à s'exprimer, la tension entre le dedans et le dehors, les logiques de frontières et le regard des autres qui ouvre et qui enferme.

Lausanne 2006. A la demande de la Télévision Suisse Romande, nous organisons une traversée nocturne de Lausanne pour une émission culturelle. Contrairement à notre habitude, nous ne sommes pas accompagnés d'urbanistes, élus ou étudiants en géographie. Trois danseurs de la Compagnie Philippe Saire participent à l'exploration avec l'équipe de géographes. Dans une logique de don et de contre-don, ils offrent un spectacle *in vivo* aux noctambules qu'ils rencontrent et acceptent de répondre à leurs questions sur la nuit. Pour quelques minutes, un dessous de pont glauque s'érige en scène nationale. Ailleurs la danse se glisse entre les pompes d'une station service et les danseurs se faufilent entre les rayons dans la lumière blafarde des néons. Plus loin encore les danseurs inversent les polarités en créant l'atroupement à la sortie d'un établissement de nuit qui ferme. Les danseurs et le géographe créent de nocturnes oasis là où les urbanistes n'auraient pas réussi à construire une place, et tissent un fil éphémère dans l'archipel des nuits de Lausanne. Ils révèlent, illuminent et métamorphosent les espaces, transforment les délaissés et les périphéries en éphémères centralités.

Lyon 2012. Nous organisons une *Soirée en acte*, sur le thème « épaisir le présent » avec Annick Charlot, directrice de la compagnie Acte à Lyon. Dans un jeu d'équilibre et de déséquilibre, d'arrêts et d'accélération, les danseurs dialoguent avec les textes et le public est invité à chercher son chemin. Pendant deux heures, géographes, danseurs et spectateurs ont mené l'enquête sur ces instants rares où nous saisit la sensation de notre présence totale au monde, un savoir être là.

Grenoble 2012. Toujours avec la compagnie Acte, la danse s'invite à l'Université de Grenoble pour un atelier géo-chorégraphique dans le cadre

d'un master «Innovation et territoire» et d'un colloque sur l'hybridation. En quelques minutes, étudiants et chercheurs lâchent prise pour éprouver l'espace et l'instant avec les danseurs. De l'amphithéâtre au parvis de l'université, de pas en pas, la chorégraphe nous aide à apprivoiser les espaces emboîtés et nous invite à d'étranges mises en scène. Chacun s'étonne de la capacité de l'autre à lire l'espace ou à l'occuper. Mise en bulle, mise en danger dans le croisement des mots, des corps et des regards : le pari du croisement, de l'échange et de l'hybridation est gagné.

Convergences

Ce ne sont là que quatre petites rencontres entre la géographie et la danse, les seules vécues et que nous pouvions exposer. Quatre petites expériences, quatre courts moments qui confirment l'intuition de départ du géographe, la certitude d'une fertile rencontre, l'assurance de l'apport possible des artistes à la lecture et au décryptage du monde, l'assurance d'un besoin de faire ensemble. Le géographe a beaucoup appris de l'artiste qui nous aide à rendre intelligible la complexité de nos environnements, qui décale, qui désigne, qui rassemble, crée des liens, du commun, du partage contribuant à ré-enchanter le monde dans lequel nous vivons. Il ne sait pas l'expérience du chorégraphe mais constate qu'il revient encore et toujours pour d'autres expériences. Au-devant d'eux-mêmes, loin des cadres parfois sclérosants de nos univers codifiés, géographes et chorégraphes mobilisés ont imaginé ensemble quelques protocoles hybrides, ont construit l'épreuve qui permet d'habiter au sens d'exister. Ils ont invité à «être» au sens du philosophe Henry Maldiney, à faire l'expérience de la présence en un lieu qui devient bien davantage qu'un point sur une carte. Ensemble, ils ont commencé à questionner les espaces et les temps complexes de la ville archipel et polychronique.

Ces premiers frottements, ces premières rencontres furtives s'inscrivent dans un mouvement plus large d'hybridation des regards, des pratiques entre les sciences du territoire (géographie, urbanisme, aménagement...) et les arts à un moment où la société mal à l'aise avec son passé et son

futur s'époumone dans le présent. Comme le scientifique, l'artiste invente et déploie des protocoles. A sa manière, il intensifie la ville, densifie, augmente le temps et l'espace. Ensemble, artistes et scientifiques peuvent déployer de nouveaux espaces publics, des zones autonomes temporaires de partage, pour tenter de décrypter la complexité du monde et des territoires. Chacun a compris l'importance d'aller plus loin, de poursuivre l'échange et d'imaginer de nouvelles modalités de coopération et d'innovation pour des villes plus humaines et hospitalières.

Futurs hybrides

Les mutations rapides qui traversent la ville contemporaine nécessitent de convoquer le sensible et l'éphémère au cœur de la fabrique territoriale. Le chorégraphe et le danseur, capables de transmettre, d'établir des passerelles et de mettre en désir sont naturellement invités à observer les métamorphoses urbaines et à participer à la création de ces nouveaux imaginaires. Construire une grammaire de la ville, comprendre et chorégraphier les danses de la ville polychronique, imaginer de nouvelles cartographies et chorégraphies qui permettent de naviguer et de vivre ensemble : ce sont là quelques beaux chantiers géo-chorégraphiques. Les chorégraphes peuvent être au cœur d'une approche chronotopique de nos métropoles, d'une rythmanalyse et d'un nouvel urbanisme des temps et des mobilités.

Le chorégraphe s'autorise des « cartographies » et le géographe tente des « chorégraphies ». Au-delà de ces explorations disciplinaires et des échanges éphémères, il reste à imaginer d'autres expériences géo-chorégraphiques, d'autres formes de collaboration, de coalition, d'hybridation, d'autres protocoles et d'autres formes d'intelligence collective autour de « plateformes d'innovation ouvertes ». Assurément les danseurs sont aussi des géographes. Quid des géographes ?